



**CHRISTOPH HEIN**  
**L'OMBRE D'UN PÈRE**  
Traduit de l'allemand  
par Nicole Bary. Métailié,  
416 pp., 23 €.



Un jour, le jeune Konstantin Boggosch découvre qu'il ne s'appelle pas Boggosch mais Müller. Et que toute la petite ville de la RDA où il vit le sait. Sa mère finit par l'avouer à ses deux fils : non, leur père n'est pas mort sur le front, comme chez ces si nombreux «enfants des morts» auxquels Heinrich Böll consacra un roman dès 1954. Gros entrepreneur, nazi notoire, il a été exécuté pour crimes de guerre. Et cet héritage pèse lourd : voilà pourquoi les études leur sont fermées. L'adolescent Konstantin rejette totalement le souvenir de ce père et fuit un temps à Marseille, avant de revenir in extremis derrière le Rideau de fer. Son frère aîné, lui, glorifie l'image du père, le monde capitaliste. Deux Allemagnes, deux fils...

il y a un balancement binaire d'une grande efficacité dans ce treizième livre traduit en français de Christoph Hein. Mais qui fait regretter un peu les eaux plus troubles de romans précédents. En exergue, Hein, qui inspira le personnage d'écrivain harcelé du film *la Vie des autres*, et qui était fils de pasteur, note : «*Ce roman rapporte des événements réels. Les personnages ne sont pas inventés.*» **F.F.**